

*Scénario*  
**BERNARD  
SWYSEN**

*Dessin*  
**CHRISTIAN  
PATY**

LES ÉTOILES  
DE L'HISTOIRE



BRIGITTE  
*Bardot*

DUPUIS

*Bardot*





# Avant-propos

Par Ginette Vincendeau,

Chercheuse française travaillant à Londres, diplômée de l'université Sorbonne Nouvelle Paris-III et docteur en études cinématographiques de l'université d'East Anglia, Ginette Vincendeau est professeure d'études cinématographiques au King's College de Londres. Elle est rédactrice en chef de l'Encyclopedia of European Cinema. Ginette Vincendeau est l'auteure, entre autres, de *Jean-Pierre Melville: An American in Paris*, de *Les stars et le star-système en France (L'Harmattan, 2008)* et de *Brigitte Bardot (Gründ, 2014)*.

**L**E CINÉMA FRANÇAIS EST RICHE EN STARS, MAIS AU FIRMAMENT BRILLE, INCONTESTABLEMENT, BRIGITTE BARDOT – la plus belle, la plus sexy, la plus provocante, la plus libre, la plus moderne, la plus célèbre. Tout chez elle est superlatif. Adorée et critiquée, imitée et rejetée, BB ne laisse personne indifférent. Aucune star n'a autant été examinée au microscope. La presse s'est déchaînée dès ses premiers succès dans les années 1950 et surtout après la « bombe » de *Et Dieu... créa la femme* en 1956. Cela continue, jusqu'au mouvement des Gilets jaunes en 2019, en passant par le buste de Marianne en 1969 et son combat soutenu pour la cause des animaux : BB est LA Française emblématique.

Au fil des années, les hommages à BB se sont multipliés : articles, livres, expositions, chansons, photos, affiches, cartes postales, recyclés et amplifiés par les sites de fans sur internet. Il manquait une bande dessinée – c'est chose faite, avec ce splendide ouvrage de Bernard Swysen et Christian Paty, lequel nous propose une vision de la star unique par son graphisme et à la fois perspicace, affectueuse et ludique. Cet album remet à l'ordre du jour le « mystère » BB : pourquoi une actrice qui n'a tourné « que » quarante-trois films, dont, de son avis même, un certain nombre sont des « navets », et qui s'est arrêtée en 1973, conserve-t-elle un capital symbolique aussi puissant ? Au-delà de sa beauté éblouissante, deux explications se présentent : Bardot renouvelle le concept de la star, et son image est d'une modernité absolue – une double révolution qui assure sa notoriété, mais qui dérange aussi.

Jeune fille issue de la grande bourgeoisie parisienne, BB n'est au départ pas destinée au cinéma, même si son père fait d'elle, et de sa sœur Mijanou, la vedette des petits films qu'il tourne en amateur. La danse classique accentue son port de reine, qu'elle exploite dans sa carrière de jeune mannequin, facilitée par les contacts de sa mère dans les milieux de la mode. On la remarque sur les couvertures des magazines féminins : *Le Jardin des Modes*, *Marie Claire*, *Elle*. C'est ainsi que BB rencontre le réalisateur Marc Allégret et son assistant Roger Vadim, qui l'épouse en 1952 ;

elle a dix-huit ans, il en a vingt-quatre.

Les débuts de la jeune femme au cinéma ne sont pas un conte de fées ; elle n'apprécie pas particulièrement les contraintes du métier d'actrice et, pendant quelques années, elle ne tourne, pour la citer, que « de petits rôles dans des grands films, ou de grands rôles dans des petits films ». C'est l'intervention de Vadim qui va changer la donne. Journaliste à *Paris Match*, il s'arrange pour que BB apparaisse plusieurs fois sur la couverture du magazine phare de l'époque, honneur normalement réservé aux plus grands, alors qu'elle est inconnue du public. Tous les ans au festival de Cannes, il encourage des nuées de photographes (on ne disait pas encore paparazzi) à l'immortaliser en bikini sur la plage, en robe décolletée dans les soirées ou sur les navires, en compagnie de stars hollywoodiennes ou d'hommes politiques. Il a compris le pouvoir des médias, surtout la presse illustrée, en pleine expansion à l'époque. Par la prolifération des images, il fait de BB une icône avant même qu'elle ne soit une star. L'année 1956, durant laquelle elle n'a pas moins de huit films à l'affiche, accélère le processus. Elle commence à jouer des grands rôles dans des films plus importants, comme *Cette sacrée gamine* et *La mariée est trop belle*. Avec *Et Dieu... créa la femme*, qui sort en France en décembre 1956, Vadim accomplit un double rêve : il réalise son premier film et fait de BB une star. Juliette, l'héroïne interprétée par Bardot, fait scandale dans le monde entier – l'affiche américaine du film proclame : *Dieu créa la femme, mais le diable inventa Brigitte Bardot*.

L'année 1957 marque donc l'essor de la Bardomanie. Elle apporte à BB gloire, argent et reconnaissance. Au festival de Cannes, elle s'amuse à faire déplacer les journalistes aux studios La Victorine à Nice (où elle tourne *Une Parisienne*) et les reçoit en surgissant d'une caisse en carton. Mais elle s'aperçoit que le piège de la célébrité se referme vite sur elle. Pendant près de dix ans, elle sera la femme « la plus photographiée au monde », et ne pourra plus sortir sans se faire pratiquement lyncher par la foule. Les moindres détails de sa vie seront scrutés sous tous les angles, des plus remarquables – ses amours (Jean-Louis Trintignant,



Gilbert Bécaud, Sacha Distel, Sami Frey, Serge Gainsbourg, Nino Ferrer...), ses mariages (Jacques Charrier en 1959, Gunter Sachs en 1969), la naissance de son fils – aux plus banals : en 1960, son secrétaire Alain Carré vend ses « mémoires » au journal de potins *France Dimanche*, dans lesquelles il dissèque par exemple les notes de son boucher. Créée par les médias comme toutes les célébrités, BB a besoin de leur attention, voire les sollicite parfois comme le montre le documentaire de Jacques Rozier, *Paparazzi*, filmé pendant le tournage du *mépris* de Jean-Luc Godard en 1963. Et en même temps elle est victime de leurs excès parfois intolérables. De nos jours, le phénomène est courant, mais Bardot en est la première illustration dans la France d'après-guerre, et surtout, avec elle, il atteint une rare violence, exposée dans le film *Vie privée* en 1962 de Louis Malle, notamment dans la scène où une femme l'attaque cruellement dans un ascenseur.

On se demande : pourquoi tant de haine ?

Le cinéma français des années 1950 ne manque pas de jolies starlettes sexy qui ont fait de belles carrières : Leslie Caron, Françoise Arnoul, Pascale Petit, Dany Carrel, Michèle Mercier ou Mylène Demongeot. Aucune par contre n'a provoqué une telle hystérie. Le « scandale » Bardot est en proportion avec la force révolutionnaire de son image, à l'écran comme dans la vie. BB, c'est un mélange explosif de jeunesse, d'érotisme et de naturel, un vent de modernité. Quand les autres sont guindées, elle est spontanée ; quand elles ont des coiffures apprêtées, sa longue crinière, blonde à partir de *Et Dieu... créa la femme*, flotte au vent des plages de Saint-Tropez. Les vedettes traditionnelles portent du strass, du satin et des fourrures, elle se promène pieds nus en jeans et t-shirt, ou en robes de coton. Pour son mariage avec Jacques Charrier en juin 1959, elle porte une robe en vichy blanc et rose, dessinée par Jacques Estérel et immédiatement diffusée en patron, qui est devenue l'un des vêtements les plus copiés au xx<sup>e</sup> siècle. Mais l'aspect le plus révolutionnaire de BB est sa liberté sexuelle. Comme l'a bien vu la philosophe féministe Simone de Beauvoir dans un essai publié en août 1959 dans la revue américaine *Esquire* : *au jeu de l'amour, elle est le chasseur autant que la proie*. Dans la France conservatrice de années 1950, cette attitude iconoclaste, qui remet en cause la domination masculine, devient, à gauche comme à droite, un modèle pour toute une génération de femmes et la cristallisation d'une jeunesse « dangereuse », dix ans avant mai-1968. Ce « danger », on le voit fantasmé dans les rôles qu'elle interprète dans deux mélodrames noirs, *En cas de*

*malheur* de Claude Autant-Lara en 1958 et *La vérité* d'Henri-Georges Clouzot en 1960, où elle mène les hommes à leur perte (et où même elle finit mal) ; par ailleurs dans ces films excellents, sans doute ses meilleurs, elle est enfin prise au sérieux comme actrice. Mais, dans ses comédies et pour ses fans, Bardot est surtout l'expression suprêmement joyeuse d'une nouvelle modernité, d'une jeunesse libre, décontractée et un brin insolente. On l'adore quand elle lance des formules-choc de son inimitable voix traînante, comme quand elle chante : *Tu veux ou tu veux pas ; si tu veux tant mieux, si tu veux pas tant pis, j'en f'rai pas une maladie*.

Les auteurs nous rappellent qu'il y a eu des épisodes tragiques dans la vie de Brigitte Bardot, y compris plusieurs tentatives de suicide. Mais BB est une battante, une force vitale. Elle rebondit, fait face aux adversaires, de la presse à scandale aux menaces de l'OAS. Elle sait dire non, même aux studios hollywoodiens : ce sont eux qui viennent à elle, par exemple James Stewart pour la scène de sa rencontre avec BB dans *Dear Brigitte* de Henry Koster en 1965. Elle n'hésite pas non plus à prendre la parole. Ses mémoires (*Initiales B.B.* en 1996 et *Le Carré de Pluton* en 1999) sont des best-sellers, même s'ils ne font pas l'unanimité, y compris au sein de sa famille. Le récit joyeusement illustré par Christian Paty dans les pages qui suivent révèle également, bien entendu, l'importance énorme qu'a pris la cause animale – des bébés phoques aux pratiques dans les abattoirs – dans la vie de BB. Elle y consacre, à travers La Fondation Brigitte Bardot, toute son énergie et sa fortune en 1973 depuis la fin de sa carrière cinématographique. Cette lutte n'est pas sans difficulté, car, là aussi, BB crée la controverse en raison des orientations politiques de son mari Bernard d'Ormale, mais également de sa manière bien à elle de s'exprimer « sans filtre » ; ce qui lui a valu aussi bien la haine des chasseurs que des accusations d'incitation au racisme. Bernard Swysen n'évite pas ces problèmes, mais les replace dans le contexte du caractère entier de la star, de son courage et de la sincérité de son combat pour les animaux.

La bande dessinée de Bernard Swysen et Christian Paty apporte, avec humour et tendresse, un nouvel éclairage sur la vie et la carrière de Brigitte Bardot. Ce qui ressort, c'est à la fois l'inoubliable mythe de BB à l'écran, sa beauté, sa jeunesse et sa modernité, mais aussi l'authenticité d'une femme engagée qui reste d'actualité et qui n'a pas fini de fasciner.

GINETTE VINCEDEAU

G. Vincendeau